

LE JOUR, 1954
5 NOVEMBRE 1954

SUR L'ORIENTAISON DE LA POLITIQUE SYRIENNE

« La Syrie rejettera toute alliance pouvant aliéner son indépendance. Elle défendra le régime républicain. »

C'est l'essentiel de ce que l'on retient de la déclaration ministérielle et du vote de confiance de mercredi à Damas. Pour le reste, le Gouvernement syrien ressemble assez à un gouvernement provisoire. **Nous ne lui en souhaitons pas moins la stabilité et le succès.**

M. Farès El-Khoury est un vétéran de la politique syrienne, un vétéran que l'on vénère. Mais sa présence à la tête du Gouvernement syrien, en raison de son âge et dans les circonstances actuelles, doit être tenue pour accidentelle. M. Farès El-Khoury est chef du Gouvernement pour qu'un autre ne le soit pas. Une majorité de circonstance a accepté le compromis, faute de pouvoir faire d'un autre le chef du Gouvernement.

La Syrie pourra ainsi se retourner et apaiser des passions mal éteintes. M. Farès El-Khoury qui est un sage, prodiguera l'avis et le conseil. En évitant les sujets épineux, il évitera les conflits et l'aggravation des discordes.

Mais une attitude d'abstention plutôt que d'action ne peut valoir en Syrie que pour un temps. Beaucoup de choses, à vrai dire, changeraient si la Syrie prenait mieux conscience de sa vocation nationale et internationale ; si elle orientait de façon moins arbitraire ses ambitions et son destin.

La Syrie, sauf du côté du Liban, est entourée de périls. Sa situation géographique lui donne une importance extrême. Elle a un peuplement de petite densité pour deux mille kilomètres de frontières. Elle a des terres magnifiques que traversent des cours d'eau au débit illimité. Les villes les plus importantes sont à une centaine de kilomètres de la Méditerranée.

Les possibilités syriennes sont immenses à condition qu'une hiérarchie des chances et des dangers soit établie et que s'organise une défense raisonnable du territoire. Si la Syrie se faisait des amitiés puissantes, de vastes horizons s'ouvriraient devant elle. **Faite comme elle est, elle ne peut s'accommoder de la solitude. Les principales menaces qui pèsent sur elle appellent une vigilance incessante, à l'est, comme du côté d'Israël.**

Ces grandes lignes devraient, il nous semble, faire préférer une politique syrienne à une autre. **La Syrie n'a rien à gagner en gênant le Liban.** Du côté du Liban, elle a ses amitiés et ses issues naturelles. Dans les autres directions, elle doit redouter la dispersion par-dessus tout. **Le Gouvernement de M. Farès El-Khoury aura-t-il le loisir de considérer ces choses ? Les questions majeures s'imposeront-elles à lui par-dessus le détail des difficultés quotidiennes ?** Si tel était le cas, ce serait pour la Syrie un bienfait.

Périodiquement l'attention syrienne s'hypnotise sur le Liban alors que c'est ce qui devrait la retenir le moins. Nos rapports généraux avec la Syrie peuvent cependant être tenus pour à peu près normaux, **comme ils sont** ; et la preuve est faite jusqu'à l'évidence que l'orientation de nos économies ne nuit en rien à la prospérité des uns et des autres.

Comme tout serait mieux si (en accord avec l'Égypte), nous pouvions édifier ensemble, les Syriens et nous, une politique internationale plus raisonnable, plus cohérente !